

Plumet, Patrick (1985): *Archéologie de l'Ungava : Le site de la Pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsésiennes*, Collection PaléoQuébec, n°18, Université du Québec à Montréal, 471 p., 54 fig., 168 ph. 13 h-t., 3 annexes, 21 x 27,5 cm, 18 \$ can.

Norman Clermont

Volume 40, numéro 2, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/032644ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/032644ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Clermont, N. (1986). Compte rendu de [Plumet, Patrick (1985): *Archéologie de l'Ungava : Le site de la Pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsésiennes*, Collection PaléoQuébec, n°18, Université du Québec à Montréal, 471 p., 54 fig., 168 ph. 13 h-t., 3 annexes, 21 x 27,5 cm, 18 \$ can.] *Géographie physique et Quaternaire*, 40(2), 225–226.
<https://doi.org/10.7202/032644ar>

PLUMET, Patrick (1985): **Archéologie de l'Ungava: Le site de la Pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes**, Collection Paléo-Québec, n° 18, Université du Québec à Montréal, 471 p., 54 fig., 168 ph. 13 h-t., 3 annexes, 21 x 27,5 cm, 18 \$ can.

L'objectif de cet important ouvrage est de comprendre l'origine et la fonction de ce qu'on a appelé les maisons longues de l'Ungava en insistant particulièrement sur l'analyse des données du site de la Pointe-aux-Bélougas (UNG. 11). La thèse de la présence influente des Vikings, proposée par Thomas Lee et que les préhistoriens ont généralement refusée est-elle complètement illégitime? Celle de l'origine indépendante par des groupes dorsétiens est-elle si convaincante? L'auteur avait déjà fait valoir ses opinions à ce sujet en 1969 dans une petite monographie sur «le problème des maisons longues à deux hémicycles et séparations intérieures». Les données nouvelles sont-elles plus définitives?

Après une longue présentation des concepts utilisés, de la stratégie de fouilles et des méthodes de l'analyse, l'auteur décrit le contexte écologique pertinent ainsi que les ressources du milieu. Ensuite, à l'aide d'un abondant matériel photographique, il documente la fouille de la maison longue B qui fut une aire de réoccupations dont les dimensions intérieures maximales étaient de 34 m x 6 m. «Du chaos de blocs et de dalles» (p. 105) mis au jour par le dégagement systématique des minces recouvrements, Plumet cherche alors à distinguer ce qui est en place de ce qui a été remué au cours du temps. Il identifie tout ce qui permet de comprendre la structure elle-même et les indices des comportements qui s'y sont déroulés. Il arrive à reconnaître un dallage, une zone axiale, un bourrelet périphérique relativement net,

des boîtes et des fosses alignées selon l'axe longitudinal, des niches aménagées dans l'épaisseur des murs et des pierres plates enduites de graisse carbonisée. Tous les éléments lithiques exhumés sont « considérés comme paléoesquimaux » (p. 145).

Après une analyse détaillée de ces divers objets témoins l'auteur en vient à croire que cette habitation était une construction multifamiliale, occupée par plus d'une douzaine d'unités familiales se faisant face, chacun étant relativement indépendante des autres mais toutes utilisant la zone axiale comme aire « d'activités collectives à caractère communautaire impliquant des échanges au moins verbaux d'une famille à l'autre » (p. 229). Les bourrelets périphériques auraient permis l'ancrage d'une longue « toile de peaux » supportée par des mats reposant sur des pierres de la zone axiale. Elle aurait été faite entre les ans 500 et 1000 de notre ère, plus vraisemblablement autour de l'an 1000, par un groupe local du Dorsétien récent.

De telles structures sont désormais connues à plusieurs endroits de l'Arctique oriental et elles « sont probablement beaucoup plus répandues dans l'aire paléoesquimaude que le recensement actuel ne le laisse croire » (p. 343). Elles semblent toujours dorsésiennes et ont été érigées « dans des régions riches

en sites... à proximité d'un milieu étendu propice aux activités de chasse aux mammifères marins » (p. 343). Leur datation vers l'an 1000 AD est aussi relativement constante.

Partout, la maison longue dorsétienne paraît avoir été une structure domestique courante, constituant « à elle seule l'essentiel d'un habitat à un moment donné » (p. 371). Sa raison d'être serait intimement liée à la fonction communautaire de sa zone axiale, mais les activités propres à cet axe demeurent énigmatiques tout en semblant dépasser, en signification du moins, le seuil des préoccupations quotidiennes. Elles révéleraient un symbolisme particulier et coïncideraient peut-être avec un rassemblement temporaire de familles avant que celles-ci ne se rapprochent davantage de la mer pour l'hiver.

Complétée par des annexes, cette monographie a le mérite principal de distinguer les *variables descriptives* qui sont toujours appuyées par des plans et des photographies, les *interprétations ponctuelles* de chacune de ces variables qui ne cachent ni les vraisemblances ni les difficultés, et les *interprétations ethnographiques* générales, faites de nombreuses comparaisons mais qui, en ne répondant pas clairement à toutes les questions, deviennent un appel explicite à la concertation positive des chercheurs. En ce

moment, si les maisons longues de l'Ungava semblent bien issues du système de représentation dorsétien, elles posent encore des problèmes que seules des recherches ultérieures pourront résoudre. En soulignant ces points d'attention, cette monographie devient aussi une référence capitale sur le sujet. C'est un ouvrage ouvert sur le futur. C'est un livre très important pour la préhistoire de l'Arctique oriental.

À cause de cette importance qu'il faut retenir, on ne doit souligner qu'entre parenthèses les nombreuses erreurs typographiques, l'inconsistance terminologique entre la défense de « l'île du Diana » en référence au navire le Diana (p. 23) et la carte qui indique la baie de Diana (p. 32), l'erreur de distraction qui fait écrire que certaines maisons longues pourraient « ne remonter qu'au début du premier millénaire de notre ère » (p. 297) alors qu'il aurait fallu dire du « second millénaire » ; l'absence des pages 39-40, la duplication des pages 41-42, et le fait que la description générale du milieu (partie II) soit assez faible et relativement peu informative. Fermons immédiatement cette parenthèse et disons que nous avons eu beaucoup de plaisir à lire cette étude.

Norman CLERMONT
Université de Montréal